

après avoir publié le programme de la soirée, apprécie la manière dont il a été rempli.

“ M. l'abbé Morel a donné le signal et les masses s'ébranlent. Il était beau le voir l'œil partout, donnant des ordres du regard et des mains, dirigeant à la fois les instruments et les voix, les provoquant et les dirigeant tour à tour, ou les calmant à son gré sous sa baguette prestigieuse. On sentait qu'il les avait sous sa main et qu'il les faisait à volonté taire ou vibrer.”

“ Cette soirée musicale, de l'aveu de tous les connaisseurs et de tout le monde, est la plus belle et la plus complète à laquelle il ait été donné aux citoyens de Québec d'assister. Tous les morceaux, et quelques-uns étaient excessivement difficiles, ont été exécutés et chantés avec le même ensemble, la même précision et le même sentiment musical. Quel prodigieux travail pour arriver à cette perfection et pour faire sortir un pareil résultat, de matériaux pour la plupart si crus et si peu préparés ! M. l'abbé Morel est essentiellement et profondément musicien ; c'est le titre que lui décernent sans conteste la vérité et l'opinion publique.”

Nous n'oserions publier tous les éloges que nous a prodigués la plume féconde de M. le Rédacteur du “ *Canadien* ” ; nous nous contenterons d'en citer quelques phrases. Après avoir fait un rapport détaillé des deux séances précédentes, il continue ainsi : “ Nous touchons à la dernière séance, à celle d'hier soir, à tout prendre, la plus magnifique et la plus entraînant de toutes les belles choses dont nous fûmes l'heureux témoin. Nous voudrions dire une parole pour chacun de ceux qui s'y sont fait aimer, goûter et applaudir. . . .

“ Quand on songe ce qu'il a fallu à M. Morel de temps, de labeur et de soins pour amener une pareille armée de virtuoses de tous les âges à nous donner un concert dont le programme européen fut exécuté d'une manière irréprochable et enlevante, ce n'est pas une admiration mercenaire qui nous en revient, ce sont de chaudes sympathies qui s'élèvent pour lui de tous les cœurs. Son orchestre nous a prodigué les morceaux d'opéra sur les plus purs motifs des Boieldieu, des Haendel, des Halevy, des Verdi, des Meyerbeer et des Rossini. Et puis comme mélange à cette musique savante et classique qui a inondé les âmes initiées aux secrets de cet art divin, des chants d'allégresse, des cantates patriotiques et désopilantes variaient tour à tour les plaisirs et gratifiaient tous les goûts en les délassant.”

Il nous reste à remplir un devoir bien doux, c'est de remercier les habiles artistes qui ont bien voulu nous encourager de leur présence et par leur concours actif

donner plus d'éclat et de charmes à notre soirée musicale. On peut tout oser et tout espérer quand on se sent appuyé par des artistes comme M.M. Campbell, Gagnon, Lavigneur, D. Paul, Paré, Tessier, Trudelle et Warnecke.

Honneur surtout et reconnaissance à notre bien-aimé professeur, M. l'abbé Morel, l'âme de ce concert. Comment peindre dignement ses efforts et ses sacrifices ? Comment parler de ces longues veilles consacrées à l'arrangement et à la préparation de ces divers morceaux de musique ? Qui pourrait redire ce qu'il lui a fallu de peines, de patience et d'habileté pour discipliner à ce point une communauté entière d'écoliers et rendre supportable à un auditoire aussi distingué le cri et la musique de cette armée de novices ?

Le 16 Juin 1859 fera donc époque dans nos annales de collège et dans nos fastes historiques. Depuis plusieurs mois, il était le sujet habituel de nos conversations, l'objet de nos désirs et de nos efforts. Mais hélas ! faut-il que des heures aussi délicieuses s'écoulent avec tant de rapidité ! Aujourd'hui qu'elles ne sont plus, des sensations inconnues, une situation d'esprit indéfinissable, tout nous montre qu'il s'est opéré un grand changement dans nos occupations et dans nos délassements. Du moins nous reste-t-il une bien douce consolation ; c'est le sentiment d'avoir cherché par nos efforts et par notre bonne volonté à payer une légère partie de cette dette immense de gratitude, d'amour et de respect que nous devons à la mémoire de Mgr. de Laval, et aux hommes généreux qui ont continué si dignement l'œuvre glorieuse qu'il avait commencée.

Dans le dernier numéro nous n'avons fait qu'annoncer la promotion de M. H. LaRue au doctorat en médecine. Cette cérémonie, de l'aveu de tout le monde, a été belle et imposante.

Le Recteur et les docteurs de toutes les facultés, vêtus de brillants costumes, sont venus prendre place sur une estrade. Le doyen de la Faculté de médecine, s'adressant au Recteur, lui demanda de vouloir bien élever au grade de docteur, M. LaRue qui était sorti victorieux des épreuves prescrites. Le Recteur fit venir le récipiendaire, et après lui avoir fait promettre sur son honneur de ne jamais déshonorer les insignes du doctorat, il l'en revêtit solennellement. Les applaudissements répétés de l'assistance témoignèrent en ce moment des impressions qu'éveillaient en elle la vue du talent ainsi récompensé.

M. le docteur Sewell lut alors, suivant l'usage académique, un discours plein de conseils utiles et des sages réflexions. M.

LaRue remercia avec émotion la Faculté de médecine, et le Recteur.

Nous n'élèverons pas notre faible voix pour féliciter M. LaRue. Des journaux plus renommés que notre humble feuille, ont parlé avant nous. Nous dirons cependant que parmi ceux qui s'intéressent à ses succès, les élèves du Petit-Séminaire de Québec ne sont pas les moins zélés.

Nous publions aujourd'hui sur notre première page le bel envoi de M. O. Crémazie, qui a déjà paru dans le *Journal de Québec*. Nous publierons également sa belle pièce de vers au sujet du 200e anniversaire. Les sentimens que l'auteur exprime si bien dans ces deux morceaux, sont trop conformes aux nôtres pour que nous omettions de nous y associer, en les reproduisant sur notre petite feuille.

Le mois de juillet, comme on le sait, est le mois des examens. Le 1 commence l'examen pour l'inscription et le baccalauréat ès-arts, dans l'Université Laval. Le 9, examen dans les Facultés. Le 4, examen de M. M. les ecclésiastiques du Grand Séminaire. Le 6, dans la petite salle, examen du Petit Séminaire jusqu'au 12 ; les parents y sont admis comme les années dernières. Mardi 12, à 4 h. du soir, dans la grande salle de l'Université, distribution solennelle des prix : les mères et les sœurs des élèves seront les seules dames admises avec billet. L'entrée sera publique pour les parents et pour les amis de l'éducation.

Après cela, les vacances, mercredi, le 13, à 8h. du matin.

NOUVELLES ÉTRANGÈRES.

Une grande bataille a eu lieu à Magenta près de Milan.

On dit que 130,000 alliés et 150,000 Autrichiens ont pris part à l'action. Les alliés réclament une victoire décisive.

Napoléon commandait en personne la garde impériale.

La perte des Français est de 9 à 12,000 hommes, celle des Autrichiens de 14,000, et 5,000 prisonniers.

Les généraux français L'Espinasse et Leclercq ont été tués, le maréchal Caurobert est mort de ses blessures.

Napoléon et Victor-Emmanuel sont entrés triomphalement à Milan le 8 juin.

L'armée autrichienne du général d'Urban a été complètement défaite. Pavia et, Marignano ont été évacués.

La Russie a déclaré qu'elle regarderait comme rompu l'équilibre européen si l'Allemagne vient au secours de l'Autriche.

Le ministère anglais a été battu par 13 voix dans les Communes. On attendait sa résignation.